

LA CASERNE

OU

LE CHANGEMENT DE GARNISON,

TABLEAU MILITAIRE EN UN ACTE

MÊLÉ DE COUPLÉTS,

PAR MM. LEDOUX ET BELLE;

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE
THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, LE 3 MARS 1823.

~~~~~  
PRIX : 1 Fr. 50 Cent.



PARIS,

AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THEATRES  
ANCIENNES ET MODERNES,

CHEZ M<sup>de</sup>. HUET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE ROHAN, N<sup>o</sup>. 21, AU COIN DE CELLE DE RIVOLI;  
ET BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL.

1823.



**PERSONNAGES. ACTEURS.**

- VIS-A-L'OEIL**, paysan en blouse et en sabots ..... **M. JOLI.**
- JOLICOEUR**, vieux sergent de grenadiers ..... **M. GUILLEMIN.**
- LE CAPITAINE**, commandant la compagnie ..... **M. ARMAND.**
- LA MALICE**, tambour ..... **M<sup>lle</sup>. MINETTE.**
- BEAUVISAGE**, tambour-maître. **M. JUSTIN.**
- BOURGEON**, cantinier, père de Marianne ..... **M. VICTOR.**
- MANON**, cuisinière, amante de Jolicœur ..... **M<sup>me</sup>. NARGEOT.**
- MARIANNE**, amante de Vis-à-L'œil ..... **M<sup>lle</sup>. SUZANNE-BRAS.**
- Soldats et Tambours.**

*La scène se passe dans la cour d'une caserne.*

**Nota.** Cette Edition est exactement conforme à la représentation et au manuscrit déposé au Ministère.

Tous les Exemplaires non revêtus de la signature de l'éditeur seront réputés contrefaits.

*Handwritten signature: HOCQUET*

**IMPRIMERIE DE HOCQUET.**

# LA CASERNE

## TABLEAU MILITAIRE.

---

---

*Le théâtre représente la cour d'une caserne; à gauche des spectateurs est la cantine du père Bourgeon; dans le fond, la porte d'entrée. On aperçoit une guérite, et un soldat en faction.*

---

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

BEAUVISAGE, LA MALICE, Soldats.

*Beauvisage donne une leçon à plusieurs tambours; divers soldats, dans le fond du théâtre, sont occupés à nettoyer leurs armes et leurs buffeteries.*

CHOEUR.

AIR : *Honneur à la musique.*

L'vrai soldat, sans envie,  
Vivant au jour le jour,  
Passe gaiement sa vie,  
Ent' la gloire et l'amour.

BEAUVISAGE.

*Après le couplet il fait battre un ban.*

Allons, enfans, recommencez-moi ça, (*il commande avec sa canne.*) R. R. R. R... ran tan plan... plan, plan, plan, pata plan, plan... c' n'est pas ça! c' n'est pas ça! mauvais Tapin, qu'est-c' que j'ai entendu! qu'est-c' qui m'a fait un fla pour un rra!

LA MALICE.

Mon major, c'est l'effet d'une équivoque.

BEAUVISAGE

A la bonne heure pour c' te fois ici, mais qu'ça ne n' vous arrive plus... attention, morbleu!..

## AIR du vaud. des habitans des Landes.

Il faut toujours battre en mesure,  
D'un tapin, c'est l' premier talent,  
(Le tambour bat). Plan, plan, plan, plan, plan, plan,  
Pour que la marche soit plus sûre,  
D' l'œil suivez la canne en frappant.

(Le tambour bat). Plan, plan, plan, plan, plan, plan,  
Comme un brave et franc militaire,  
Ne marchez jamais qu'en avant.

(Le tambour bat). Plan, plan, plan, plan, plan, plan,  
Défilez au pas ordinaire,  
A la parade noble.

(Le tambour bat). Plan, plan, plan, plan, plan, plan,  
Mais d' vant l'enn'mi, c'est autre affaire,  
L' Français bat la charg' constamment,

(Le tambour bat la charge.)

Plan, plan, plan, plan ; plan, plan.

Beauvisage fait défiler ses tambours sur l' air du pas redoublé ;  
ils passent devant le public. Les autres soldats, qui sont en  
scène, rentrent dans la caserne.

## SCÈNE II.

BOURGEON, MARIANNE.

BOURGEON, sortant de chez lui.

J' viens d'entendre l' tambour, et ma boutique est en-  
core fermée. . . Marianne ! Marianne !

MARIANNE, dans la coulisse.

Me v' là, mou père !

BOURGEON.

Comment, tu n'es pas levée ! . . ah ! c'est bien heureux.

MARIANNE, bâillant sur le seuil de la porte.

Quoi donc qu' vous m' voulez, mon père ? ah ! ah !

BOURGEON.

Elle est encore endormie, Dieu m' pardonne !

MARIANNE.

C' n'est pas ma faute : d' puis qu' vous avez renvoyé  
c' pauvre Vise-à-l'OEil, personne n' vient plus m' réveiller.

BOURGEON.

Ah ! c'est c' beau monsieur qui vous réveillait, j' suis  
bien aise d'apprendre ça ; je n' m'étonne plus si lorsqu'il  
était ici, vous étiez si matineuse.

MARIANNE.

Dame, c' pauvre garçon, y m'aidait à faire l'ouvrage.

BOURGEON.

En vous faisant la cour toute la journée.

MARIANNE.

Puisqu'y voulait m'prendre pour femme, y faut ben s'fréquenter avant l' mariage pour savoir si on s' convient.

BOURGEON.

Taisez-vous, raisonneuse, et ouvrez la cantine, v' là un consommateur.

### SCÈNE III.

Les Mêmes, JOLICOEUR.

JOLICOEUR, *en entrant.*

Air : *Je reviens de la guerre.*

Faut-il faire la guerre,

Mé v' là.

Faut-il vider un verre,

J' suis là.

Et si j'aperçois un tendron,

J' vous le courtise en franc luron

Allez donc.

BOURGEON.

Eh, eh! c'est M. Jolicœur ! comment ça va-t-il ?

JOLICOEUR.

Mais comme un queuqu'un qu'a passé la nuit à la salle de police.

BOURGEON.

Comment, vous, l' soldat l' plus rangé !

JOLICOEUR.

V' là c' que c'est que l' sentiment!.. Manon, ma particulière, a voulu aller au bal, j' l'y ai conduite; une fois en train, j'ai eu le malheur d'oublier l'appel; aussi de r' tour, de la danse, on m'a prié poliment d'entrer au violon. Eh ! allez donc.

BOURGEOIS.

Vous en prison... c' que vous m' dites là m'fait une  
peine...

JOLICOEUR.

Laissez donc, y n'y a pas d' séjour plus agréable.

*AIR de Marianne.*

Je ne connais pas d'homme au monde,  
Plus fortuné qu'un prisonnier;  
En prison, pour lui, tout abonde,  
Vous ne pouvez pas le nier.  
Sans aucuns soins  
Pour ses besoins,  
Il peut dormir la grasse matinée,  
Il peut chanter,  
Il peut rester  
A table, enfin, pendant une journée.  
Qu'importe, s'il perd l'équilibre,  
Qu'importe, s'il perd la raison;  
On n'en voit rien, c'est en prison  
Que l'on est vraiment libre.

BOURGEOIS.

Vous appelez ça libre, quand on est sous les verroux.

JOLICOEUR.

Qu'on soit là, ou ailleurs, n'est-ce pas à peu près la  
même chose!

*Même air.*

Selon le temps, les circonstances,  
Plus d'un pauvre homme, avec ardeur,  
Pour obtenir des récompenses,  
S'enchaîne au char de la faveur.  
Dans son comptoir,  
Vivant d'espoir,  
Souvent d'ennui, le marchand se consume,  
Quand l'employé,  
Toujours ployé,  
Sur un papier, s'escrime de sa plume.  
Au sein des tourmens, de la gêne,  
Quoique riche, on s'enchaîne encor:  
Bref, qu'elle soit de fer ou d'or,  
Chacun porte sa chaîne.

Mais parlons d'autres choses. J viens exprès pour vous  
dire de m' donner la p'tite goutte dans un grand verre...

BOURGEON.

Avec plaisir... Marianne!.. eh bien, est c' que vous n'entendez pas ?

MARIANNE.

Mais si fait... v'là que j' verse.

BOURGEON.

V'là que j' verse!.. prends garde de t' blesser!

JOLICOEUR.

Quoi donc qu' vous avez contre votre enfant, père Bourgeon ?

BOURGEON.

N'm'en parlez pas, elle s'est amourachée d'un mauvais sujet quand j' veux qu'elle épouse un brave militaire.

MARIANNE.

Oui, un invalide vieux et laid.

JOLICOEUR.

Fi donc!

MARIANNE.

Qui n'a qu'un œil.

JOLICOEUR.

C'est différent, pour un mari, c'est superbe.

BOURGEON.

AIR : *Que d'établissemens nouveaux.*

Vieux-Canon peut, avec orgueil,  
 Vous montrer plus d'une blessure,  
 Entre nous, quoiqu'il n'ait qu'un œil,  
 Il est très-bien, je vous assure.

JOLICOEUR.

Oui, comme dit la chanson.

N'en avoir qu'un, mais sans pareil,  
 Est-ce une si grande infortune ?  
 Le plus beau jour n'a qu'un soleil,  
 La plus belle nuit qu'une lune.

BOURGEON.

Vous entendez, mademoiselle.

MARIANNE.

Tout ça n' fait rien, j' sens qu' je n' l'aimerai jamais.

BOURGEON.

L'amour viendra après l' mariage.

JOLICOEUR.

Un instant, papa... après l' mariage , pas possible.

BOURGEON.

Quand j' me suis marié , ma femme ne pouvait pas m' souffrir.

JOLICOEUR.

Je n'ai pas de peine à vous croire , mais p't'être ben aussi... Vous m'entendez ? .

BOURGEON.

Jamais , monsieur , jamais.

AIR : *Dans la chambre où naquit Molière.*

Apprenez que toujours fidèle  
A ses devoirs , à ses sermens ,  
Ma femme fut un vrai modèle  
De constance dans tous les temps ;  
Elle avait , je me le rappelle ,  
Les hommes si fort en horreur ,  
Que pour lui donner de l'humeur  
Je n'avais qu'à m'approcher d'elle.

JOLICOEUR.

J' vous en fais mon compliment. Mais c'est égal , père Bourgeon , suivez toujours le conseil que je vous donne. n' mariez votre fille qu'à celui qu'elle aime afin d'éviter un malheur.

MARIANNE.

Là ! vous l'entendez... afin d'éviter un malheur...

BOURGEON.

Taisez-vous , p'tite raisonneuse . et rentrez là-dedans voir si j'y suis... (*Marianne sort.*) monsieur Jolicoeur , dites donc , j' crois qu' v'là une personne qu' aurait ben l'envie d' vous dire deux mots en particulier...

JOLICOEUR.

Eh ! c'est Manon !...

BOURGEON.

J' vous laissons avec elle afin de n' pas vous gêner.

## SCÈNE IV.

JOLICOEUR, MANON.

JOLICOEUR.

Quoi! c'est toi, d' si bonne heure!

MANON.

Le p'tit tambour qu' j'ai rencontré, La Malice, m'a dit comme ça qu' t' étais aux arrêts, et j' suis v'nue vite-ment, en allant au marché, pour t'apporter un bouillon...

JOLICOEUR.

Un bouillon!

MANON.

C'est l' premier du pot au feu.

JOLICOEUR.

Mais si ta bourgeoise s'aperçoit...

MANON.

N'y a pas d' danger.

JOLICOEUR.

J'entends... t' as rempli la marmite...

MANON.

Prends toujours... ça t' fra du bien.

JOLICOEUR.

Laisse donc, je n' suis pas malade...

MANON.

Ah! j' vois ben pourquoi tu n'en veux pas... t' as beau vouloir me l' cacher, j' sais d' quoi y r'tourne.

JOLICOEUR.

Tu sais...

MANON, *pleurant.*

Oui, j' sais tout... j' vous l' demande, qu'est-ce que j' m'en vas d' venir, s'il faut qu' tu m' quittes comme ça.

JOLICOEUR.

Ah ça, mamzelle Manon, pas d' mauvais quiproquo, s'il vous plaît.

MANON.

Ah! monsieur, c'est affreux de n' pas m'avoir dit

que votre compagnie allait rejoindre le régiment qui part aujourd'hui.

JOLICOEUR.

L' régiment part aujourd'hui!...

MANON.

Oui ; vous faites l'étonné ; mais toutes les jeunes filles du quartier le savent ben.

JOLICOEUR.

Pas possible!... mais quand ça s'rait, faut-il pleurer pour ça?... ne t'ai-je pas promis l'mariage? j' tiendrai ma parole, foi d' vieux soldat!... Allons, sèche tes larmes... j' n'aime pas voir une femme pleurer... ça me.. tu sais bien que j' t'aime... Eh bien! morbleu! tu d'vrais avoir un peu plus d' confiance en moi...

MANON.

A la bonne heure, tu me rassures... Et puisque c'est comme ça, j' te dirai qu' j'ai demandé à ma maîtresse la permission d' sortir tantôt pour aller, soi-disant, voir ma tante qu' est malade, j' viendrai te chercher, et nous irons à la danse.

JOLICOEUR.

A la danse, impossible!... j' sommes consignés.

MANON.

Consigné... Eh bien! j' lève la consigne, moi.

JOLICOEUR.

Un instant, mamzelle Manon, pas de mauvaise plaisanterie! une maîtresse n'est pas un capitaine.

AIR : *Vaud. de l'Ours et le Pacha.*

Comm' toi, j'aime à me divertir,  
La danse jamais ne me lasse,  
Mais, pour ce soir, adieu c' plaisir ;  
Avant tout faut que l' devoir passe.  
Je n' puis pas répondre à tes vœux,  
Car, il est bon que j' t'avertisse,  
Que j' n' ons pas l' droit d'être amoureux  
Lorsque je sommes de service.

MANON.

J' n'écoutons pas toutes ces raisons - là, et j' suis sûre qu'y a queque chose là-dessous!...

( *On entend le tambour.* )

Ah! mon dieu , qu'est-c' que j'entends ?

JOLICOEUR.

Là , là , n'aye pas peur ! on va faire l'appel pour la théorie , si tu veux rester là , tu vas voir.

MANON.

Non , non , je n'ai pas le temps... j' cours vite faire mon ouvrage , et dès qu'elle sera finie , je reviendrai voir si tu ne me trompes pas.

JOLICOEUR.

Incapable d' ça ! tu me retrouveras à la caserne.

( *Manon sort.* )

## SCÈNE V.

JOLICOEUR , BEAUVISAGE , LA MALICE ,  
Soldats.

CHOEUR.

AIR : *En avant , Fanfan Latulipe.*

En avant  
Que chacun arrive ,  
En avant  
Qu' tout l' mond' soit présent.

JOLICOEUR.

Sur l' contrôle il faut qu' j'inscrive  
Tous ceux qui se conduis' bien ,  
En même temps , il faut qu' j'écrive ;  
Les noms d' ceux qui n' savent rien.

CHOEUR.

En avant  
Que chacun arrive ,  
En avant  
Qu' tout l' mond' soit présent.

BEAUVISAGE.

Y n' faut pas vraiment ,  
Qu' l'on soit indulgent ,  
Aujourd'hui  
Pour celui  
Qui s'esquive.

CHOEUR.

En avant  
Que chacun arrive ,  
En avant  
Qu' tout l' mond' soit présent.

JOLICOEUR.

Attention et répondez. (*Il tient le contrôle, et fait l'appel.*)

Amant !

UN SOLDAT.

Présent.

JOLICOEUR.

Constant !

UN SOLDAT.

Présent.

JOLICOEUR.

Aimé !

UN SOLDAT.

Présent.

JOLICOEUR.

Magloire !

UN SOLDAT.

Présent.

JOLICOEUR.

Fouillopot !

LA MALICE.

A la cuisine.

JOLICOEUR.

La Douceur !

UN SOLDAT.

Au violon.

JOLICOEUR.

La Rose !

UN SOLDAT.

A l'hôpital...

LA MALICE, à Jolicœur.

Je sais pourquoi... il a été blessé.

BEAUVISAGE.

C'est bien fait... ce flaneur-là n'avait qu'à rester à la caserne.

## SCENE VI.

Les Mêmes , LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE.

C'est bien , mes amis , je suis satisfait de votre exactitude.

LA MALICE.

Soyez tranquille , mon Capitaine , j' les mène bon train.

JOLICOEUR.

L'enfant dit vrai : tambour battant.

LA MALICE.

Ça prouve que j' sais mon métier , et qu' l'occasion s' présente , j'en donn'rai la preuve.

AIR : *Mon galoubet.*

Tambour battant ,  
Il faudra me voir sur la route ,  
Avec les brav's du régiment.  
Qu'on nous charge d' prendre un' redoute ,  
Nous mettrons l's enn' mis en dérouté ,  
Tambour battant.

JOLICOEUR.

Ces p'tits tapins sont tous de même ; ça me rappelle une histoire.

AIR : *Mon galoubet.*

Tambour battant ,  
Un tambour que la gloire inspire ,  
Perd une main en combattant :  
En avant ! s' met-il à nous dire ,  
Il m'en reste un' pour vous conduire  
Tambour battant.

LE CAPITAINE.

Tu es donc un savant , la Malice ?

LA MALICE.

Mon capitaine . . .

JOLICOEUR.

Si mon capitaine veut l'interroger . . .

LE CAPITAINE.

Volontiers. . . (*Les soldats approchent et forment le demi-cercle pour écouter le capitaine.*) Quelles sont les batailles qui ont illustré la France?

LA MALICE.

Fontenoy, Laufeld, Austerlitz, Jéna et bien d'autres, mon capitaine.

LE CAPITAINE.

Quel est le premier devoir d'un soldat ?

LA MALICE.

L'obéissance.

LE CAPITAINE.

Que doit-il être devant l'ennemi ?

LA MALICE.

Intrépide.

LE CAPITAINE.

Que doit-il faire ?

LA MALICE.

Vaincre ou mourir.

LE CAPITAINE.

Très-bien !... Quel est le modèle du courage.

LA MALICE.

Crillon, Duguesclin, Desaix, Montebello.

LE CAPITAINE.

De la fidélité ?

LA MALICE.

Bayard !

LE CAPITAINE.

De l'humanité ?

LA MALICE.

Turenne !

LE CAPITAINE.

Et le modèle de toutes ces vertus réunies ?

LA MALICE.

Henri IV.

LE CAPITAINE.

Mon ami, je suis content de toi.

JOLICOEUR.

Quelle mémoire heureuse il vous a.

LE CAPITAINE.

Cela vous étonne, mes amis.

AIR *du vaud. de Turenne*

Ne croyez pas qu'aisément on oublie,  
Ce que le cœur se plaît à retenir;  
L'histoire de notre patrie  
A chaque page, offre un beau souvenir;  
On a, d'ailleurs, pour aider sa mémoire,  
L'aspect touchant de tant de vieux guerriers,  
Leurs cicatrices, leurs lauriers  
Sont les fastes de notre gloire.

La Malice, tu feras ton chemin, mon ami.

LA MALICE.

Ou je mourrai au champ d'honneur, mon capitaine,  
comme c'est arrivé à mon père.

JOLICOEUR, *ému.*

Ce pauvre La Valeur, nous étions de la même compagnie.

LA MALICE.

AIR : *Tout comme a fait mon père.*

Par l'ennemi cerné brusquement,  
Pendant une nuit sombre,  
Mon père voit que dans l'ombre  
On va surprendre son régiment.  
Pour sa patrie,  
Ils sacrifient  
Jusqu'à sa vie,  
Et soudain, il s'écrie :  
A moi, voilà les ennemis !  
Il tombe, il meurt pour son pays.  
Ah ! si jamais  
Dans ce péril je m'trouvais,  
J'y réponds que j'y saurais faire  
Tout comme a fait mon père.

LE CAPITAINE.

Ah ça, mes amis, notre compagnie vient de recevoir l'ordre de rejoindre le régiment ; que tout soit prêt aujourd'hui pour le départ.

JOLICOEUR, *à part.*

Ah ! ah ! y paraît qu'Manon avait raison, il faut

déménager. (*haut.*) Mon capitaine, c'te manœuvre-là dérange un peu mon plan de campagne, et ça m'met dans la nécessité de vous faire une confidence...

LE CAPITAINE.

Parle, mon ami.

JOLICŒUR.

J'vas vous dire, mon capitaine... c'est qui m'est arrivé un évènement; afin que vous l'sachiez.

LE CAPITAINE.

Eh bien ?

JOLICŒUR.

J'n'ai pas un cœur de roche, voyez-vous, j'ai aperçu une p'tite femme... elle m'a donné dans l'œil... j'y ai plu, et finalement j'ai eu l'malheur d'm'attacher... comme y a vingt ans que je sers, mon capitaine, j'voudrais m'marier.

LE CAPITAINE.

Comment, Jolicœur, tu demandes ton congé ?

JOLICŒUR.

La vétérance m'tend les bras, mon capitaine, mais morbleu, dans l'occasion, j's'rai là; mon bras est encore bon et mon cœur idem.

AIR : *Vaud. des Amazones.*

Près d'nos enfans, au sein de notr' ménage,  
J'vivrons en paix, sans cesser d'êtr' soldats;  
Même au besoin, j'pourrons guider l' courage

D'nos jeun's guerriers dans les combats.

O! mon pays, s'il fallait te défendre,  
Dans tous les temps, l' roi peut disposer d' nous,  
Sous les drapeaux, qu'il nous dis' de nous rendre,  
Et les premiers, nous s'rions au rendez-vous.

Les premiers, nous s'rions au rendez-vous.

LE CAPITAINE.

Tu es un brave homme!... nous nous reverrons dans la journée... (*aux soldats.*) Soldats! je vous le répète, qu'on soit prêt à se mettre en marche.

LA MALICE.

Mon dieu, mon dieu, quelle désolation ça va être pour les filles du pays!

LE CAPITAINE.

La Malice, suis-moi.

LA MALICE.

Mon Capitaine, avant déjeuner ?

LE CAPITAINE.

Tu déjeuneras chez moi.

LA MALICE.

Plutôt deux fois qu'une, mon Capitaine.

BEAUVISAGE, à part.

Est-il heureux ! y mange toujours la soupe du Capitaine ! ah ! dame, y a comm' ça un tas d' flatteurs dans la compagnie.

( *Le Capitaine sort, la Malice le suit.* )

JOLICOEUR.

Eh ! vous autres, vite, vite, les hommes de corvée... aux légumes ! en avant, marche.

*Ils sortent tous.*

## SCENE VII.

WISE-A-L'OEIL, seul. *Il porte sur son épaule au bout d'un bâton, un lièvre et quelques perdrix. Il regarde sortir les soldats.*

AIR : *Lon, lan, la, laissez-les passer.*

Lon, lan, la, laissons-les passer,

D' mon lièvre j' devine

A leur mine,

Lon, lan, la, laissons-les passer,

Qui pourraient ben m' débarrasser.

J' n'osais pas m' présenter avec mon gibier, car, on dit que parmi les soldats y a des fricoteurs d' la première force. Mais voyons si j' pourrais parler en particulier à ma p'tite Marianna... l' père Bourgeon m' a chassé d' chez lui, c'est vrai, mais y n' peut pas m' empêcher d' me promener d'vant sa porte. A-t-on jamais vu un pere comme celui-là ? qui n' veut pas qu' on fasse la cour à sa fille, qui s' fâche parc' que j' suis descendu à la cave avec elle, c' qui, dit-y, pourrait faire croire... ah ! j' vois c' que c'est, il a eu peur que j' ne voie comment y fait pour vendre six pièces de vin, quand y n' en achète pas tant seulement la moitié ! comme si je n' sava pas qu' il a un puits dans

*La Caserne.*

sa cave , ça m'est égal , j' ferm'rais les yeux là-dessus , et il a tort d' me refuser sa fille , car excepté d' l'argent j'ai tout c' qu'y faut pour faire un bon mari.

AIR : *Patrie , honneur.* (de la Somnambule.)

Je suis l'enfant d'un honnêt' laboureur ,  
Qui n'avait rien , qu' ses vertus en partage ;  
Quand il mourut , y m' légua son honneur ,  
Et , j'en conviens , c' fut tout mon héritage...  
Ben des crésus , à leur fils , en mourant ,  
N'en laissent pas , dit-on , toujours autant.

J' puis être heureux , quoique j' n'aie aucun bien ,  
Je ne crois pas que le ciel m'abandonne ;  
Et , franchement , en ne possédant rien ,  
Je puis m' flatter d' n'avoir rien à personne...  
Plus d'un crésus , qui fait son important ,  
Ne pourrait pas , p' t'êtr' ben , en dire autant.

Mais Marianne n' paraît pas , comment faire ? par-bleu ! c'est pas difficile , j' n'ai qu'à demander une demi-bouteille... holà ! garçon , holà !

## SCÈNE VIII.

WISE-A-L'OEIL , MARIANNE.

MARIANNE.

Qu'est-ce qu'appelle ?

WISE-A-L'OEIL , *se cachant.*

Je d'mande l' garçon.

MARIANNE.

C'est moi...

WISE-A-L'OEIL.

Une demi-bouteille. (*A part.*) C'est elle... ah ! c'est juste , puisqu'elle m' remplace.

MARIANNE , (*à part.*) *Après avoir apporté une demi-bouteille.*

Y m' semble que j' connais c'te voix-là. (*Reconnais-sant Wise-à-L'œil.*) C'est-y ben possible ! Comment c'est toi !...

WISE-A-L'OEIL.

Eh ! oui , c'est moi , qu'i !

MARIANNE.

Ah ! que j' suis contente d' te voir , mon pauvre Visé-à-l'œil... mais si mon père allait v'nir.

WISE-A-L'OEIL.

Ici, je n' suis pas chez lui... d'ailleurs j'ai là de quoi l'appaiser... (*Il lui montre le gibier qui est au bout de son bâton.*)

MARIANNE.

C'est pour mon père que tu apportes ça ?

WISE-A-L'OEIL.

Dis donc ? Crois-tu qu' ces p'tits animaux puissent le rendre sensible ?...

MARIANNE.

C' que t'as fait là est ben imaginé.

WISE-A-L'OEIL.

Ah ! dame, vois-tu, c'est que l' désir d'obtenir celle qu'on aime, ça vous donne joliment d' l'imagination.

AIR d' *Arnill.*

Aut' fois auprès d'un' fille,  
J'avais presque l'air d'un grand sot,  
D'avant ell' droit comme un' quille,  
J' restais sans pouvoir dire un mot.  
Mais d' puis qu' je t'aime }  
Je n' suis plus l' même , } (*bis*).  
Comm' l'amour dégourdit,  
N'gnia qu' lui, sans contredit,  
N'gnia qu', n'gnia qu' (*ter*) lui qui donne de l'esprit.

MARIANNE.

Attention, v'là mon père !

WISE-A-L'OEIL.

J' l'attends d' pied ferme.

## SCENE IX.

WISE-A-L'OEIL, MARIANNE, BOURGEON.

BOURGEON.

Encore les bras croisés, mamzelle !

MARIANNE.

Vous voyez ben qu' non, mon père, puisqu'y a du monde.

BOURGEON.

C'est ben heureux... eh ! eh ! à qui est c' gibier-là ?

WISE-A-L'OEIL.

Ceux qu' vous mettez en civet, n'ont pas les oreilles si longues que ça, pas vrai, papa ?

BOURGEON.

Dieu m' pardonne, c'est c' mauvais garnement d' Wise-à-L'œil !

WISE-A-L'OEIL.

Eh bien ! oui, c'est moi, qui viens pour vous offrir ces p'tites bêtes...

BOURGEON.

Ah ! j' te vois v'nir. Tu vises au moyen d' rentrer chez moi, pour y r'faire la cour à ma fille, ça n' se peut pas. Y n'y a plus rien dans ta bouteille : paye ben vite et décampe plus vite que ça.

WISE-A-L'OEIL.

J' n'ai pas d'argent, et je m' mets en gage chez vous pour huit jours. Allez donc.

BOURGEON.

AIR : *Aux beaux jours, hélas !*

Tu n' veux pas m' payer  
Et chez moi tu viens boire.

WISE-A-L'OEIL.

Sans m' faire prier .  
Je ne puis le nier ,  
Mais v' là mon gibier.  
Il est bon , veuillez l' croire ,  
Prenez-le , ou sinon  
Je n' sors pas d' la maison.

BOURGEON.

J' n'entends pas raison ;  
Viens avec moi, ma fille.

MARIANNE.

C' pauvre Wise-à-l'œil ,  
Il m'a donné dans l'œil ,  
Fait' lui bon accueil.

BOURGEON.

De colèr' je pétille !

WISE-A-L'OEIL.

J' la rendrais , ma foi ,  
Heureus' , donnez-la moi.

*Ensemble.*

BOURGEOIS.

Ell' n'est pas pour toi,  
 Je te l' dis, j' te l' déclare ;  
 Pour former c' lien ,  
 Va , je l' sais très-bien ,  
 Tu n' possèdes rien.  
 Je ne suis pas avare ,  
 Mais, j' veux qu' mon enfant  
 Ait de l'argent  
 Comptant.

MARIANNE.

Il ne veut pas d' toi ,  
 Tout d' bon il le déclare ;  
 Pour former c' lien ,  
 Comm' lui, tu le sais bien ,  
 Tu n' possèdes rien,  
 Mon père n'est pas avare ,  
 Mais pour son enfant,  
 Y veut d' l'argent  
 Comptant.

VISE-A-L'OEIL.

Il me r'fus' , tu l' voi ,  
 Tout d' bon , il le déclare ;  
 Pour former c' lien ,  
 Comm' lui, je le sais bien ,  
 Je n' possède rien.  
 Mais, comme un avare ,  
 En te mariant ;  
 Y veut d' l'argent  
 Comptant.

## SCENE X.

VISE-A-L'OEIL, *seul.*

Eh bien ! mais il s'en va... et m' voilà moi en faction  
 devant une bouteille vide... c'est affreux ! c'est abomina-  
 ble !... m' traiter d' la sorte, quand pour lui j' vas tout  
 exprès tuer ces pauvres p'tites bêtes... dire qu'il est comm'  
 ça avec moi parce qu'il veut qu' sa fille épouse un mili-  
 taire, et qui prétend qu' je n' suis qu'un pékin... un  
 pékin... s'il avait dit un bourgeois, passe encore... au sur-  
 plus, qui sait, j' s'rai p't être un jour soldat comme un  
 autre.

## AIR de la robe et des bottes.

Français, que demain l'on nous crie,  
 Les ennemis menacent nos drapeaux;  
 Morgueilleux, pour défendre la patrie,  
 J'quitte ma blouse et mes sabots;  
 Et mon cœur m'en donne l'assurance,  
 Comme nos frères, marchant au combat,  
 J'pourrons encore prouver qu'en France,  
 Il n'y a qu'un jour pour faire un bon soldat.

Mais je l'vois ben, l' père Bourgeon est un entêté  
 y n' cédera pas... ainsi y ne m' reste qu' le désespoir et  
 j' men vas... (*riant.*) Ah! ah! ah! mon dieu, que j'  
 suis bête!... eh quoi, j'irais me noyer!... moi, qui n'aime  
 pas l'eau... ma foi non, auparavant y faut manger mon  
 lièvre et mes perdrix... que j' rencontre seulement queu-  
 qu'un qui paye la sauce, et l'affaire est faite.

## SCENE XI.

## VISE-A-L'OEIL, JOLICOEUR, LA MALICE.

JOLICOEUR, *à part en entrant.*

Oh! oh! qu'est-c' que j' vois-là... v'là un lièvre qui  
 figur'rait ben à la broche, et un chasseur dans une com-  
 pagnie d' grenadiers. Attention, la Malice; il n' faut pas  
 que ça nous échappe.

LA MALICE.

J' suis là, mon maître.

JOLICOEUR, *à Vise-à-L'œil, qui va pour sortir.*

Eh! bon jour, camarade... est-c' qu'on passe comme  
 ça sans dire bonjour aux amis?

VISE-A-L'OEIL.

Aux amis!...

JOLICOEUR.

Est-c' que vous n' me r'connaissez pas?

VISE-A-L'OEIL.

Je n' vous ai jamais vu.

JOLICOEUR.

Oh! farceur... (*Il lui porte plusieurs bottes avec la  
 main.*) Une! deux!

WISE-A-L'OEIL.

Une ! deux , qu'est-c' que ça veut dire ?

LA MALICE , *faisant comme Jolicoeur.*

Ah ! ah ! parez-moi celle-là...

JOLICOEUR.

Fendez-vous en tierce , et relevez-vous en quarte..  
partez d' là...

WISE-A-L'OEIL.

J' partirai ben tout de même , c' n'est pas difficile...  
une !... deux !... une !... deux ! (*Il pare des deux mains,  
et laisse tomber son bâton et son gibier.*)

*Un soldat passe.*

JOLICOEUR , *ramassant le gibier.*

Vous voyez ben qu' ça vous embarrasse... tiens , Sans-  
Quartier , donn' ça à Foinille-au-Pot... qu'il mette le lièvre  
à la broche , et les perdrix dans la marmite au milieu  
des choux.

WISE-A-L'OEIL.

Y paraît qu' vous voulez m' faire régaler ?

JOLICOEUR.

Vous en mangerez votre part... et puis c' qui tombe  
dans l' fossé...

WISE-A-L'OEIL.

J' comprends... c'est fort bon , mais n' vous y fiez pas...  
la mine est trompeuse queuquefois , voyez-vous.

JOLICOEUR , *riant.*

Ah ! ah ! savez-vous qu' vous feriez un bon soldat ?

WISE-A-L'OEIL.

Et pourquoi pas ?...

JOLICOEUR.

Vous êtes joli garçon...

LA MALICE.

Ma foi oui , y n' lui manque qu'un pouce pour faire  
un bel homme.

WISE-A-L'OEIL.

Où est-il donc l' tambour... ah ! le v'là... eh ben !  
dis donc , monte sur moi , je s'rai plus grand.

JOLICOEUR.

Mon ancien , y faut qu' vous soyez des nôtres.

WISE-A-L'OEIL.

Mon ancien , si j' n'étais pas si mauvais marcheur , je n' dis pas.

LA MALICE.

Tiens !... il est ben d' son village , y n' sait donc pas qu' y a des voitures à la suite du regiment.

JOLICOEUR.

Sansdoute , quand on est las , on monte dedans et gare que j' passe !... est - on malade , on a gratis medecin , chirurgien , etc...

LA MALICE.

Qui vous donnent des bouillons d' toutes les façons.

WISE-A-L'OEIL.

Des bouillons d' toutes les façons !

LA MALICE.

J' crois ben , et à dîner quatre grands plats...

JOLICOEUR.

Primo , la soupe grasse , quarto...

WISE-A-L'OEIL.

Un instant donc , du primo vous allez dans le quarto...

JOLICOEUR.

Laissez-moi finir. Quarto le bouilli. Quant à du vin , c'est différent , on en a à gogo ,

LA MALICE.

Comme s'il en pleuvait.

WISE-A-L'OEIL.

Je n' m'étonne plus qu' tous ces militaires vous ont des figures d' chanoines.

JOLICOEUR.

Ah ! mon cher , rien d' plus agréable que l' métier... un jour de bataille , par exemple , y faut voir ça.

AIR : *Marche suisse.*

Plan , plan , plan , plan ,

Quel élan

C' bruit charmant

Donne en un moment

Soudain chaqu' soldat

S'apprête au combat ,

En ne voulant pas

Devant le trépas ,  
R'culer d'un pas.

Tron , tron , tron , tron ,  
V'là qu'au son  
Du clairon ,  
L' coursier , languissant ,  
A l'instant hennissant  
Reprend sa vigueur ,  
Et dans son ardeur  
Digne d'un héros  
Maudit l' repos.

Le signal part , l'airain tonne ,  
Les guerriers s' présent'nt de front ,  
Loin que l' fracas les étonne ,  
L'assurance est sur leur front .  
L'arme en avant , plus solid's qu'un' muraille ,  
Ils march'nt droit à l'ennemi ,  
Et là , morbleu , l' sifflement d' la mitraille ,  
Réveill'rait l' plus endormi .

Pif , paf , pon , pon ,  
Alors , chaqu' bataillon ,  
Prend part à l'action .  
Ah ! quel beau carillon ,  
Quand , partout , l' canon  
Ronn' comme un démon ,  
Et qu' l'écho répond :  
Patapon , pon , pon .

Oh ! oh , ah ! ah ! ah ! ah !  
On frappe , on tombe , et là ,  
C'est à qui l'emport'ra .  
Quelle ardeur ,  
Quell' valeur ,  
Enflammés par l'honneur ,  
Vaincus et vainqueurs ,  
Ont mêmes fureurs .

Mais enfin  
Le cri d' victoire  
S'est-il fait entendre , soudain ,  
L' feu cesse , et , comme on peut l' croire ,  
Aux vaincus on tend la main .  
Plus de chagrin ,  
Partout , nos joyeux drilles ,  
En bénissant leur destin ,  
Au nez d' l'enn'mi , font la cœur aux jeunes fill's ,  
Tout en buvant son vieux vin .

Bon, bon, bon, bon,  
En sautant l'rigodon,  
Au nom  
D' Cupidon,  
D' son cœur on  
Fait don  
A la p' tit' dondon  
Qui répond :  
Non, non.  
Monsieur, qu' fait's-vous donc ?  
Lâchez mon cordon.

Mais, mais, mais, mais,  
J' t'épouse après la paix  
Pour n' te quitter jamais.  
La pauvr' fille, à ce mot,  
Vous cède aussitôt.  
Et puis l' rappel bat,  
Et le brav' soldat  
R' tourne au combat.

LA MALICE.

Eh bien ! vous acceptez !

WISE-A-L'OEIL.

Je n' vous l' cache pas, ça m' tente presque... laissez-moi m' consulter. . ( *à lui-même* ) Comme j' n'ai pas d' argent, je n' pourrai jamais m' marier, c'est sûr...

JOLICOEUR.

( *à La Malice.* ) Il n'a pas d' argent ! ce luron-là est à nous. ( *à Wise-à-l'œil* ) Qu' est-ce que vous dites qu' vous n' avez pas d' argent ? . . . mais je puis vous en donner, moi !

WISE-A'LOEIL.

Bah ! laissez donc...

JOLICOEUR.

Dès qu' vous s' rez soldat, j' vous paie 50 francs pour six mois d' votre solde.

WISE-A-L'OEIL.

D' avance ?...

JOLICOEUR.

Au régiment, pas d' crédit.

WISE A-L'OEIL.

Mais c'est charmant. (*à part.*) Le père Bourgeon n'me r'fus'ra p't'être plus sa fille, quand j'aurai l'habit d'uniforme et de l'argent dans ma poche.

LA MALICE.

V'là encore un malin de plus dans la compagnie.

WISE-A-L'OEIL.

N-i-ni c'est fini, j'm'enrôle; où sont les espèces que j'les empoche?

JOLICOEUR.

Holà ! père Bourgeon.

BOURGEON, *chez lui.*

Qu'est-c' qui faut vous servir ?

JOLICOEUR.

Une plume, d'encre et du papier...

### SCENE XIII.

Les Mêmes, BOURGEON.

BOURGEON.

Voilà.

JOLICOEUR.

Signez votre nom; le capitaine fera le reste.

WISE A-L'OEIL, *signant.*

C'est fait. (*à Bourgeon.*) Vous l'voyez, père barbare, vous êtes cause que je m' fais soldat.

BOURGEON.

Soldat ! je n' te croyais pas assez d'cœur pour ça.

WISE-A-L'OEIL.

J' crois qu' vous m' manquez, père Bourgeon.

BOURGEON.

Je m' générai, n'est-c' pas ? pour te parler.

(*Il rentre chez lui.*)

### SCENE XIII.

Les Mêmes, excepté BOURGEON.

WISE-A-L'OEIL.

Si je n' respectais pas l' père d' Marianne !..

JOLICOEUR.

Y n' sait c' qu'i dit...

WISE-A-L'OEIL.

Eh bien ! vous allez me donner les 50 fr. ?

LA MALICE.

Tantôt, vous passerez à la caisse.

WISE-A-L'OEIL.

J' n'entends ni quoi ni qu'est-ce, entends-tu, tambour?... y m' faut mon argent tout d' suite, ou bien y n'y a rien fait.

JOLICOEUR.

Silence ! obéissez à votre supérieur.

WISE-A-L'OEIL.

Mon supérieur !

LA MALICE.

Sergent, rien qu' ça ! et si vous dites queuque chose, y vous enverra au violon.

WISE-A-L'OEIL.

Et bien ! oui, mais j' n'irai pas.

JOLICOEUR.

La Malice, porte ce papier au Capitaine, il remplira l'engagement, et fais habiller c't homme-là pour qu'il prenne place dans les rangs.

*On entend le tambour.*

JOLICOEUR ET LA MALICE.

AIR : *Entends-tu l'appel qui sonne ?*

L' tambour appelle au service,  
Il faut que j' soyons tous prêts ;  
Nous allons fair' l'exercice  
Et nous déjeunerons après.

WISE-A-L'OEIL, *à part.*

D' coler' je souffre l' martyr,  
Je ne saurais le nier,  
Mais puisqu'ils aim'nt tant à rire,  
Rira bien qui rira l' dernier.

LA MALICE.

Allons, suivez-moi, camarade !

WISE-A-L'OEIL, *à part.*

J' crois qu' j'ai fait un' sottise... ah bah ! au petit bonheur.

*( Ils sortent en chantant. )*

CHOEUR.

L' tambour appelle au service ,  
Nous voilà , nous sommes tous prêts ;  
Amis , faisons l'exercice ,  
Et nous déjeunerons après.

## SCENE XIV.

JOLICOEUR , MARIANNE.

MARIANNE , *accourant.*

Ah ! mon dieu ! mon dieu ! est-c' vrai , ce que mon père vient de m'apprendre?... vous avez engagé mon amoureux , mon pauvre *Vise-à-L'œil* ?

JOLICOEUR.

Comment , c' luron-là s'rait...

MARIANNE , *pleurant.*

C'est-y malheureux , y faudra que j' reste fille.

JOLICOEUR.

Allons , consolez-vous , p't être ben qu' y aura moyen d'arranger c' t'affaire-là.

MARIANNE.

C'est-y ben possible... ah ! que j' suis heureuse , y faut que j' vous embrasse.

## SCENE XV.

Les Mêmes , MANON.

MANON , *elle voit Jolicœur , qui tient Marianne dans ses bras.*

Ah ! j' vous y prends , M. Jolicœur... je n' m'étonne plus qu' vous ayez r'fusé d' me m'ner prom'ner.

JOLICOEUR , *à part.*

Ah ! j' suis perdu , v'là la jalousie qui va s'en mêler.

MANON.

N' vous dérangez pas , mamzelle , allez embrasser toute la compagnie , si ça peut vous faire plaisir.

MARIANNE.

Ah! c' n'est pas à M. Jolicoeur qu' j'en voulons. J' venais l' prier de m' rendre mon futur qui vient d' s'enrôler.

JOLICOEUR.

Foi d'ancien, c'est la vérité.

MANON.

J' veux ben vous croire... mais c' que je n' vous pardonn'rai jamais, c'est d' n'être pas convenu que votre compagnie partait aujourd'hui!

JOLICOEUR.

L' Capitaine n' vient que d' nous l'apprendre.

MANON.

Ah! vous avez beau faire, allez, je n' vous quitte plus, et si c'te demoiselle que v' là veut faire comme moi, j' lui réponds qu'elle conserv'ra aussi son amoureux.

MARIANNE.

Si je l' veux!

MANON.

En c' cas, v'nez avec moi la jeune fille, nous n'avons pas d' temps à perdre.

MARIANNE.

Je n' vous quitte pas.

*Elle sortent en courant.*

BOURGEON, *sur la porte de sa boutique.*

Eh ben! où vont-elles donc?... Marianne... Marianne... ah! mon dieu, qu'une fille amoureuse nous cause de tourment!

*Il rentre.*

JOLICOEUR, *à part.*

Ma p'tite Manon a queuque projet en tête... mais qu'est-c' que j'entends?..

## SCÈNE XVI

JOLICOEUR, BEAUVISAGE, LA MALICE, VISE-A-L'OEIL, Soldats, *les soldats sont en grande tenue ; ils amènent Vise-à-L'œil*

LA MALICE, *accourant.*

AIR : *Le voilà, le voilà.*

*Le voilà, (bis).*

Notr' fameux militaire,

Le voilà. (*bis*).

JOLICOEUR.

Qu'il a l'air téméraire.

WISE-A-L'OEIL, *en très-longue et très-large capotte de conscrit.*

Me voilà. (*bis*).

SOLDATS.

Le voilà. (*ter*).

JOLICOEUR.

Alte là !

WISE-A-L'OEIL.

J'espère que j'n'ai pas perdu d'temps, suis - je bien  
comme ça ?

AIR : *Bonjour, mon ami Vincent.*

Quand on voudra, maintenant,  
Je puis passer la revue.

JOLICOEUR.

Du capitaine, franchement,  
Vous allez frapper la vue.

BEAUVISAGE.

Ah ! comm' lui, j' n'avons pas d' soldats.

LA MALICE.

Vraiment il est bien, du haut jusqu'en bas

WISE-A-L'OEIL.

J' dois avoir un' fameux' tenue.

LA MALICE.

Dit's, pouvez-vous remuer les bras,  
Ça vous va-t-il bien, ça n' vous gên'-t-il pas ?

WISE-A-L'OEIL.

Ça me va très-bien, ça n' me gêne pas.

Y aurait bien de la place pour en mettre un autre  
avec moi.

LA MALICE.

C'est pourtant la petite uniforme.

WISE-A-L'OEIL.

Si c'est la p'tite uniforme, la grande doit être d'une  
belle taille... C'pendant si l'on fait au régiment un' cui-  
sine comme vous m'l'avez dit, j'engraisserai p't'être.

JOLICOEUR, *à part à Beauvisage.*

Ca s'rait dommage de perdre un gaillard comme  
c'lui-là... y nous amus'rait pendant la route. (*haut.*)  
Qu'on donne un fusil à c't'homme là.

LA MALICE, *apportant le fusil.*

Y doit être beau sous les armes.

WISE-A-L'OEIL.

Est-c'que vous n'en avez pas un plus léger, dites donc.

LA MALICE.

On vous en fera faire un tout exprès, camarade.

JOLICOEUR.

Attention, au commandement.... Placez - vous sous l's armes... Qu'est-c'que nous faisons de ce bras-là... Rentrez-moi ce ventre et jetez-moi c't'œil à quinze pas devant vous... fixe!... les genoux en dehors... Mille cartouches, ce n'est pas ça.

*Il laisse tomber son fusil sur les pieds de Wise-à-l'OEil.*

WISE-A-L'OEIL.

Prenez donc garde, vous m'faites mal.

JOLICOEUR.

T'en r'cevras ben d'autres à la guerre... r'commençons c'te manœuvre... Ces pieds-là comment sont-y placés... A la première position. (*Il le place d'une manière pénible.*)

WISE-A-L'OEIL.

Et là, là, là, finissez donc. (*Il manque de tomber en arrière.*) Vous voyez bien que je perds l'équilibre.

JOLICOEUR.

Qu'est-c'que c'est qu'ça... en position.

*Wise-à-l'OEil fait des contorsions.*

TOUS LES SOLDATS, *riant.*

Oh! oh! oh! oh! oh!

WISE-A-L'OEIL.

Oh! oh! oh! oh! Dites, vous autres qui riez comm' ça, savez-vous qu'ça commence à m'ennuyer.

LA MALICE.

Oh! oh!

WISE-A-L'OEIL.

C'est qu' je n'vous dis qu'ça et à tous encore.

TOUS LES SOLDATS.

AIR : *Quoi, c'est Gaspard.*

CHOEUR.

Ah! quel luron. (*bis*).

WISE-A-L'OEIL.

Si j' suis bon (*bis*).

Songez bien  
Qu' j' n' vaux rien,  
Quand je voi (bis).  
Qu'on se moqu' de moi.

CHOEUR.

Ah ! quel luron , (bis).  
Mais tout d' bon (bis).  
Ce garçon  
Nous répond !  
Un poltron (bis).  
N' prendrait pas ce ton.

JOLICOEUR.

Ah ça , mais c'est pour rire que vous vous fâchez ?

WISE-A-L'OEIL.

Non , c' n'est pas pour rire , et j' veux qu' on m' rende  
raison d' tout c' qu' on m' a fait.

JOLICOEUR.

Oh ! oh !

WISE-A-L'OEIL.

Je n' vous dis qu' ça... vous d' vez m' comprendre.

JOLICOEUR.

Oui , mon ancien , j' comprends et j' vais chercher des  
armes. (bas aux soldats.) J' suis curieux d' voir com-  
ment y s' tirera d' affaire. (Jolicœur sort.)

## SCENE XVII.

Les Mêmes , excepté JOLICOEUR.

LA MALICE.

Y paraît que l' camarade va s' aligner.

WISE-A-L'OEIL.

Pas si bête.

BEAUVISAGE.

Si tu n' te bats pas tu passeras pour un capon dans  
toute la compagnie.

LA MALICE.

Et y paiera à boire à tout l' monde.

WISE-A-L'OEIL.

Vous croyez ça... J' n' ai pas dit qu' je n' voulais pas

*La Caserne.*

m'battre , mais comme j'suis l'offensé , j'veux avoir le choix des armes.

BEAUVISAGE.

C'est juste.

WISE-A-L'OEIL.

Patience , vous verrez bientôt qu'les malins n'me font pas peur... Justement j'ai d'la poudre et des balles dans ma poche. (*il charge son fusil.*) N'craignez rien , ça m'connaît... j'suis le premier tireur du pays.

BEAUVISAGE.

Qu'est-c'qu'y va donc faire ?

LA MALICE.

C'gaillard-là n'a pas l'air de boudier. Mais v'là Jolicœur.

## SCENE XVIII.

Les Mêmes , JOLICOEUR , avec deux sabres.

JOLICOEUR.

Allons , mon luron.

WISE-A-L'OEIL , lui barrant le passage avec son fusil.  
Un instant... prenez votr' fusil.

JOLICOEUR.

Que fais-tu là ?

WISE-A-L'OEIL.

J'vous dis d'prendre votr'fusil...

BEAUVISAGE , arrêtant *Visé-à-l'OEil.*

Un instant , camarade ; on n'se bat pas dans une caserne ;

WISE-A-L'OEIL.

Eh ! bien , nous irons , dans les champs.

JOLICOEUR , à part.

Morbleu ! c'aractère-là m'plaît !

WISE-A-L'OEIL.

J'suis l'offensé et v'là l'arme que j'choisis ; nous verrons qui d'nous deux s'ra l'plus adroit.

JOLICOEUR.

Tu m'as l'air d'un brave ! j'suis content d'toi et j'accepte ta proposition.

BEAUVISAGE.

Y pensez-vous, un sergent se battre avec un soldat.

JOLICOEUR,

Tu as raison ; mais je l'ai offensé, j'lui dois une satisfaction.

( *Il arrache ses galons de sergent, les met dans sa poche et prend un fusil.* )

WISE-A-L'OEIL, *prenant des pièces de monnaie.*

Voyons toujours à qui tirera le premier. Qu'est-il ?

JOLICOEUR.

Pair !

WISE-A-L'OEIL.

Il est non, c'est à moi.

JOLICOEUR.

Eh bien ! mon ami n'me manque pas.

WISE-A-L'OEIL.

Je tâcherai.

JOLICOEUR.

AIR de la Sentinelle.

*Pendant ce couplet, Wise-à-l'OEil, appuyé sur son arme, écoute Jolicoeur et témoigne son émotion progressive.*

Sans être ému, dans les combats, morbleu !

Plus d'une fois j'ai vu la mort en face ;

Va, ne crains rien, pour moi ce n'est qu'un jeu,

J'attends le coup, ajuste à cette place.

Tout à l'honneur, un vieux soldat français

Brave le sort qui le menace ;

S'il succombe il sait mourir, mais,

Devant ses ennemis jamais

Jamais il ne demande grâce.

WISE-A-L'OEIL *ému.*

C' qu'il dit là m' désarme malgré moi.

AIR : *Cocu , cocu , mon père.*

Eh ! quoi , pour un' folie ,  
 J'irais ôter la vie  
 A ce brave soldat ,  
 Fidèl' soutien de l'état.  
 Lui , que dans maint' bataille ,  
 Epargna la mitraille ,  
 En c' moment , sous mes coups ,  
 Tomb'rait au milieu d' nous .  
 Non !.. qu'import' qu'on me blâme ,  
 Un' voix m' crie au fond d' l'âme :  
 Respect aux vieux guerriers  
 Que par'nt tant de lauriers .

(A *Jolicœur*)

Entre nous , point d' querelle ,  
 Et si l'on nous appelle ,  
 Soyons plutôt unis  
 Contre nos ennemis .  
 Oui , braves militaires ,  
 Marchons comme deux frères ,  
 J' prouv'rai qu'au champ d'honneur ,  
 En France on n' manqu' pas d' cœur .

TOUS LES SOLDATS.

Oui , braves militaires ,  
 Marchons comme des frères ,  
 Prouvons qu'au champ d'honneur ,  
 En France on n' manqu' pas d' cœur .

JOLICOEUR , *redressant sa moustache.*

Ventrebleu ! j' me repens d' avoir tourmenté un luron  
 comme celui-là .

WISE-A-L'OEIL.

Vous ne m' en voulez plus .

JOLICOEUR .

C' est toi qui d' vrais m' en vouloir . Touche-là et soyons  
 amis .

WISE-A-L'OEIL.

Va comme il est dit... Eh ! qu' est-ce que j' aperçois ?  
 ( *Comme il se donnent un poignée de main , un pigeon  
 traverse le théâtre.* ) Un pigeon ! La Malice , va l' ra-  
 masser et fais-le mettre à la broche pour célébrer notre  
 réconciliation . ( *Il tire , le pigeon tombe.* ) Vous voyez  
 bien qu' on ne m' appelle pas Wise-a-L'OEil pour rien .

BEAUVISAGE , à *Jolicœur* , en apportant le pigeon.  
Mon vieux , tu l'as échappé belle.

## SCENE XIX.

Les Mêmes , LE CAPITAINE , BOURGEON ,  
MARIANNE , MANON , en *vivandière*.

CHŒUR.

AIR : *Ah ! quel scandale.*

BOURGEON.

Ah ! quel bruit nous venons d'entendre ,  
S'est-on blessé , répondez-nous ?

MARIANNE.

Je n'ai rien pu leur faire entendre ,  
Mon ami , plus d'espoir pour nous.

LE CAPITAINE.

Allons , Messieurs , sans plus attendre ,  
Pour le départ préparez-vous.

LES SOLDATS.

Allons , amis , sans plus attendre ,  
Pour le départ préparons-nous.

BOURGEON.

Quand tu pleur'ras jusqu'à demain , qu'veux-tu faire  
à ça ?... une fois engagé , y faut faire son temps.

WISE-A-L'OEIL.

Eh bien , je l'ferai.

JOLICOEUR , à part.

Y m vient une idée !... (à *Vise-à-l'OEil* et à *Mari-  
rienne*.) Mes amis , j'puis faire votre bonheur à tous  
les deux.

BOURGEON.

Qu'est-c'qu'y dit donc ?

LE CAPITAINE.

Soldats ! nous avons fait encore une recrue pour le  
régiment et qui doit vous plaire à tous , c'est une jeune  
et jolie *vivandière*... Tenez , la voici.

JOLICOEUR.

Que vois-je ! c'est Manon !... son costume de guerre la rend encore plus gentille à mes yeux.

MANON, *en vivandière.*

J'vous salue, mon capitaine. (*Elle porte la main à son front.*) A présent, Jolicoeur, on peut partir quand on voudra, je n'te quitte plus.

JOLICOEUR, *transporté*

Et moi, j'suis à toi pour la vie... c't'action là, d'ta part, vois-tu, eh bien ! ça m'suffoque, foi d'grenadier... Mon capitaine, vous m'avez promis mon congé.

LE CAPITAINE.

Comment... (*prenant la main de Jolicoeur avec affection.*) tu priverais la compagnie d'un brave tel que toi !...

JOLICOEUR.

Mon capitaine... accordez-moi mon congé et je n'vous d'mande après qu'une seule grâce ; c'est d'm'accepter à la place de c'brave garçon. (*Il désigne Vise-à l'OEil.*)

VISE-A-L'OEIL.

Eh ben ! moi j'vous r'fuse ; je veux rester soldat.

BOURGEON.

Bravo, mon garçon ! ce que tu fais là, me reconcilie avec toi... A ton retour, je te donne ma fille.

LE CAPITAINE.

Bien, mon ami ! j'espère que tu te conduiras en brave militaire, et que, si tu fais la guerre, tu ne t'écarteras jamais de ton devoir.

AIR *du pot de fleurs.*

L'honneur qui règne sur leurs armes,  
 Ordonne aux soldats triomphans  
 De protéger toujours les femmes,  
 Et les vieillards et les enfans ;  
 Les vrais guerriers doublent leur gloire,  
 Et des vaincus se font bénir,  
 Quand leurs bienfaits viennent tarir  
 Les pleurs que coûte la victoire.

WISE-A-L'OEIL.

Soyez tranquille, mon capitaine ; je connais ça.

JOLICOEUR.

Capitaine, y f'ra honneur à la compagnie. ( *à Wise-à-l'œil* ) V'là qu'est convenu... à la première occasion, j' te montrerai comment on va au feu.

WISE-A-L'OEIL.

J' vous suis partout ; vous verrez comme j' travaille.

LA MALICE.

Ah ça ! dites donc, pas d' mauvaise plaisanterie ; c'est que j' veux être de la partie, moi !

JOLICOEUR.

Oui, mais à une condition, c'est qu' tu n' battras jamais la retraite.

LA MALICE.

Sufficit ; c'est entendu.

( *Le Capitaine donne un signal,* )

CHOEUR.

AIR : *Folie.*

Aux armes,  
En quittant c' pays enchanteur  
Point d' larmes,  
Ça port' malheur.

MANON.

Capitaine, avant d' partir, permettez que j' fasse mon p'tit commerce.

AIR : *Mon système est d' aimer.*

Tic et tic et toc et tin tin tin,  
Faut boir' la goutte  
Avant de s' mettre en route,  
Tic et tic et toc et tin tin tin,  
Laissez faire et j' vous mèn'rai bon train.  
Vous s' rez contens d' moi, j'aime à le croire,  
Ma mèr' fut vivandière, mes amis,  
Dans les camps où l'app'lait la victoire,  
Avec vous elle a vu du pays.

CHOEUR.

Tic et tic et toc et tin tin tin, etc.

MANON.

Avec vous, j'affront'rai la mitraille,  
Je suivrai partout notre drapeau,  
J'vins au monde au milieu d'un' bataille,  
Un caisson m'a servi de berceau.

CHOEUR.

Tic et tic et toc et tin tin tin, etc.

*Le capitaine fait porter armes et présenter armes à sa troupe.*

WISE-A-L'OEIL.

AIR : un Page aimait la jeune Adèle.

Ne d'vons-nous pas dir' quelque chose,  
Mon sergent, avant d'défiler ?

JOLICOEUR.

Je te comprends bien, mais je n'ose.

WISE-A-L'OEIL.

' Je suis comm' vous, je crains d' parler.

LA MALICE, au public.

De leur embarras je me doute :  
Pour ne pas rester en chemin,  
Nous desirons qu' not' feuil' de route,  
Messieurs, soit signé d' votre main.

*Roulement. Les soldats armés, habillés et équipés complètement, défilent devant le public. La toile tombe.*

20 JY 63

FIN.